

Jean-François Vézina

Les hasards nécessaires

La **synchronicité**
dans les **rencontres**
qui nous **transforment**

CD
inclus

 LES ÉDITIONS DE
L'HOMME

Les hasards nécessaires

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Vézina, Jean-François, 1969-

Les hasards nécessaires : la synchronicité dans les rencontres qui nous transforment

Édition originale : 2012.

Comprend des références bibliographiques.

ISBN 978-2-7619-4630-8

1. Coïncidence - Aspect psychologique. 2. Relations humaines. 3. Jung, C. G. (Carl Gustav), 1875-1961. I. Titre.

BF175.5.C65V49 2016 150.19 C2015-942357-0

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC –
www.sodec.gouv.qc.ca

L'Éditeur bénéficie du soutien de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec pour son programme d'édition.



**Conseil des Arts
du Canada**

**Canada Council
for the Arts**

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de l'aide accordée à notre programme de publication.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition.

02-16

Imprimé au Canada

© 2016, 2012, 2001, Les Éditions de l'Homme,
division du Groupe Sogides inc.,
filiale de Québecor Média inc.
(Montréal, Québec)
Tous droits réservés

Dépôt légal : 2001

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

ISBN 978-2-7619-4630-8

DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS :

Pour le Canada et les États-Unis :
MESSAGERIES ADP*

2315, rue de la Province
Longueuil, Québec J4G 1G4
Téléphone : 450-640-1237
Télécopieur : 450-674-6237
Internet : www.messageries-adp.com
* filiale du Groupe Sogides inc.,
filiale de Québecor Média inc.

Pour la France et les autres pays :

INTERFORUM editis
Immeuble Paryseine, 3, Allée de la Seine
94854 Ivry CEDEX
Téléphone : 33 (0) 2 49 59 11 56/91
Télécopieur : 33 (0) 1 49 59 11 33
Service commandes France Métropolitaine
Téléphone : 33 (0) 2 38 32 71 00
Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 71 28
Internet : www.interforum.fr
Service commandes Export – DOM-TOM
Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 78 86
Internet : www.interforum.fr
Courriel : cdes-export@interforum.fr

Pour la Suisse :

INTERFORUM editis SUISSE
Route André Pillier 33A, 1762 Givisiez – Suisse
Téléphone : 41 (0) 26 460 80 60
Télécopieur : 41 (0) 26 460 80 68
Internet : www.interforumsuisse.ch
Courriel : office@interforumsuisse.ch
Distributeur : OLF S.A.
Zl. 3, Corminboeuf
Route André Pillier 33A, 1762 Givisiez – Suisse
Commandes :
Téléphone : 41 (0) 26 467 53 33
Télécopieur : 41 (0) 26 467 54 66
Internet : www.olf.ch
Courriel : information@olf.ch

Pour la Belgique et le Luxembourg :

INTERFORUM BENELUX S.A.
Fond Jean-Pâques, 6
B-1348 Louvain-La-Neuve
Téléphone : 32 (0) 10 42 03 20
Télécopieur : 32 (0) 10 41 20 24
Internet : www.interforum.be
Courriel : info@interforum.be

Jean-François Vézina

Les hasards nécessaires

La **synchronicité**
dans les **rencontres**
qui nous **transforment**



Une société de Québecor Média

À Constance Chlore

Entre le hasard et le mystère se glisse l'imagination.

LUIS BUÑUEL

AVANT-PROPOS

Il est fascinant d'observer comment les gens franchissent les portes de notre existence. Ils surgissent bien souvent à la suite de coïncidences invraisemblables tels des personnages de films ou de romans. Puis ils défilent le long des pages de notre histoire et nous incitent, parfois douloureusement, à terminer des chapitres et à faire progresser notre récit personnel.

Il est tout aussi fascinant d'observer comment les livres trouvent leur chemin jusqu'à nous. Le projet de ce livre s'est imposé à moi, au fil de nombreuses coïncidences, il y a maintenant plusieurs années, alors que je voyageais seul dans le Sahara, après un séjour en République Tchèque. C'est dans mon expérience professionnelle et dans mes rapports interpersonnels que j'ai puisé les exemples et les réflexions principales qu'il contient. Ces réflexions se sont poursuivies alors que je faisais briller les planchers des corridors obscurs d'un hôpital, la nuit, pour assurer les fins de mois difficiles du jeune psychologue que j'étais. Puis l'impulsion déterminante eut lieu à la suite d'une synchronicité saisissante qui marqua symboliquement la fin d'une relation passionnée.

Mes hypothèses ont trouvé un banc d'essai lors d'une tournée de conférences données en France et en Italie sur la synchronicité relationnelle. Au terme de ce périple, me voilà en Égypte, dans le désert de Libye, où je rédige ces lignes quelques jours après la traversée du millénaire près des pyramides.

Voici donc un livre métissé qui naquit de plusieurs lieux,

de plusieurs personnes et de plusieurs auteurs à la fois. Un métissage littéraire qui a pris la forme d'un essai d'exploration sur la synchronicité dans lequel j'intègre, au début de chaque chapitre, mes expériences de voyage. Le voyage – le voyage des idées et le voyage vers les lieux qui m'ont attiré, mais surtout le voyage vers l'autre – constitue la *prima materia* de ce texte.

C'est un livre sur les rencontres que nous faisons et celles que nous ne ferons jamais, un livre sur nos voyages et les coïncidences mystérieuses qui nous orientent vers le prochain village.

OASIS DE SIWA, ÉGYPTE
8 janvier 2000

La synchronicité ou la boîte de Pandore selon Jung

La synchronicité est sans conteste, dans toute l'œuvre de Jung, l'une des notions les plus risquées – mais aussi les plus nécessaires quant à la réalité des phénomènes psychiques.

Qu'est-ce, en effet, que la synchronicité ? Pour aller rapidement, l'étymologie nous renseigne, *sun-chronos* : le temps qui « va ensemble », le temps qui coïncide à lui-même. Autrement dit, il s'agit de deux événements qu'aucun lien ne relie selon la causalité classique, et qui pourtant, en survenant simultanément, créent du sens pour la personne qui en est le sujet.

D'où l'impression de magie qu'on en a souvent. Sans que, précisément, la magie soit ici mise en scène – ce qui serait le cas d'une façon déguisée si on admettait par exemple que ces événements ont lieu parce que le psychisme de l'observateur, disons son inconscient, en était en dernière instance la cause.

Alors nous entrerions dans toutes les influences de « l'esprit » sur la matière, dans ces songes éveillés que l'humanité a fait durant des millénaires pour tenter de s'expliquer ce qu'elle ne parvenait pas à comprendre.

Or, il faut être ici très ferme : strictement rien, dans l'état de nos connaissances – fût-ce dans la science la plus moderne – ne permet d'affirmer l'action du psychisme humain sur les éléments naturels. Et

il est d'ailleurs frappant, quand on analyse d'un peu près n'importe quel phénomène de synchronicité, de devoir constater que chacun de ses éléments relève toujours d'une série causale déterminée qui n'a aucun point commun avec celles de tous les autres.

Pour être parfaitement clair, la synchronicité nous oblige à entrer dans un mode de pensée qui est celui de l'acausalité – mot pompeux et respectable dont on se sert de fait pour désigner le hasard.

Mais un hasard singulier, puisqu'il va venir faire sens dans la psyché de celui qui est soumis de la sorte. Or, qui prononce ou écrit ce mot sens – dans son double sens (!) d'orientation et de signification – , pose aussi implicitement la notion de finalité. Ce qui revient à dire que l'événement synchronistique répond à un but de l'inconscient, sans que celui-ci, néanmoins, ait pu le provoquer.

Pour reprendre sur ce point les vieilles distinctions d'Aristote, il n'est question en aucun cas d'une quelconque cause finale qui réintroduirait subrepticement la causalité répudiée – et nous ramènerait à une action magique, certes, et plus philosophiquement raffinée, mais d'une certaine façon encore plus intellectuellement et scientifiquement scandaleuse.

Les différences de niveaux ou de modes d'analyses à propos de la synchronicité doivent être rigoureusement maintenues : le hasard intervient sur des phénomènes physiques (une bande d'oiseaux noirs s'est abattue par exemple sur cette maison connue), alors que la finalité se manifeste au creux de ma psyché qui en est spectatrice (un deuil doit avoir lieu, ou a eu lieu, qui fait sens dans ma vie à cet instant précis et qui m'invite à un travail sur la mort symbolique).

*On voit bien là que, d'une instance à l'autre, il s'effectue un saut ou que, comme l'écrit Jung dans son écrit canonique *Tertium datur*, un troisième terme est donné qui établit la relation et qui extrait le sens – mais qui le fait après coup, et qui consiste précisément dans l'intériorité du sujet.*

La notion d'événement est ici capitale, et désigne à l'évidence une survenue singulière, la production d'un « phénomène » qui ne saurait être reproduit. La science n'a plus de prise et nous sortons de son cadre.

Ce qui ne signifie pas, loin de là, que nous renoncions à la rationalité et entrons de ce pas dans le domaine béat du miracle. Si Jung a bâti cette notion de synchronicité, c'est bien pour échapper à cette tentation toujours aussi vivace dans l'homme, et pour offrir aux phénomènes qu'il constatait dans sa pratique (c'est-à-dire dans sa clinique de l'inconscient), le cadre de référence qui leur était adéquat.

En d'autres termes, le déplacement qu'il a opéré va de la science à la philosophie, de la pseudo-tentative d'explication à l'essai rigoureusement mené de penser un donné-là de l'expérience. D'où la généalogie qu'il fournit lui-même à sa notion, qui va de l'Unus Mundus du théologien Scot Erigène à l'harmonie préétablie et à la réalisation des compossibles de Leibniz, sans parler du Tao et de la structure toute particulière du temps qui est envisagée dans ce style de pensée.

Quoique, au temps et à la définition de sa nature, on ne puisse pas échapper dès qu'on parle de synchronicité; nous l'avons vu, c'est la simultanéité des phénomènes, c'est l'unité temporelle de deux manifestations indépendantes, qui les institue en événement et ébranle l'inconscient.

Sans aller jusqu'à la Chine, il est important sur ce point d'évoquer une conception des vieux philosophes grecs, une notion dont par ailleurs Jung use abondamment pour décrire le fonctionnement de l'âme humaine: ce que les Présocratiques appelaient le *kairos* – le moment propice ou opportun – avant qu'Aristote, en définissant le temps comme «le nombre du mouvement», ne l'objectivise du même coup et ne le rende susceptible de devenir plus tard le temps des scientifiques – ce temps mesuré et encadré dont les scientifiques eux-mêmes ne savent précisément comment faire aujourd'hui pour le «re-lie» au temps vécu, et subjectif, de la personne humaine.

Le *kairos* désignait, dans la fluence de toutes choses, dans ce continu devenir où se déroule notre vie, ce moment particulier où une action était bienvenue, où elle allait trouver son efficacité, où elle découvrirait son sens et atteindrait son but. Conception, toutefois, qui suppose une discontinuité du temps, une succession de moments qui s'oppose directement au temps continu du mouvement et à la façon de l'écrire par des équations différentielles.

Non qu'il faille, par ailleurs, choisir entre les deux modèles et en exclure l'un au profit de l'autre. Mais ce n'est pas la même chose que de calculer la durée de la course d'un mobile et de vouloir entrer dans l'intimité de la conscience (ou pire, de l'inconscient) pour laquelle le temps est toujours, de quelque manière, une donnée immédiate dont il faut respecter la spécificité intrinsèque.

La synchronicité, on le constate, est un thème qui peut nous entraîner très loin, tant sa radicalité conceptuelle est profonde et nous appelle à une réflexion nouvelle (ou renouvelée) et élargie.

Nous ne continuerons pas sur cette voie, puisque c'est l'un des mérites de l'ouvrage de Jean-François Vézina que d'en reprendre la

question à nouveaux frais et à la lumière de certaines des avancées les plus vives de la pensée moderne comme les théories du chaos ou les notions d'attracteurs. Qu'on ne se trompe pas toutefois sur la signification réelle de ce travail ! Il ne s'agit pas de réintroduire la magie en faisant appel à un appareillage mathématique contemporain, mais plutôt de se servir des outils qu'il offre pour modéliser post hoc, et donc pour introduire une intelligibilité dans des phénomènes erratiques que l'auteur prend bien soin de conserver comme tels.

D'où, sans doute, le magnifique oxymore de son titre : les hasards nécessaires...

MICHEL CAZENAVE

Paris, juillet 2001

INTRODUCTION

*On ne touche pas une fleur
sans déranger une étoile.*

JAMES THOMSON

*Ce qu'il faut de saleté
pour faire une fleur!*

FÉLIX LECLERC

Le monde du rêve et celui de la réalité partagent certainement plus d'affinités que ce qu'ils nous révèlent en apparence. Au tout début du siècle dernier, Freud, à partir de son livre *Interprétation des rêves*, nous a sensibilisés aux messages symboliques issus de l'inconscient qui défilent pendant le sommeil. Mais est-ce que l'inconscient intervient uniquement la nuit, dans les rêves? Peut-on supposer que la vie symbolique se déploie aussi dans la réalité sous la forme de coïncidences significatives?

Cette possibilité de déploiements symboliques dans la réalité est au cœur de ce que le psychiatre suisse Carl Gustav Jung proposa par le concept de synchronicité. Ce concept, élaboré conjointement avec le lauréat du prix Nobel de physique 1945, Wolfgang Pauli, suggère justement que la psyché et la matière sont reliées sur un même arbre et que

les symboles peuvent fleurir tout autant sur les branches de nos rêves que sur celles de la réalité.

En poussant plus loin l'exploration de ces liens entre l'esprit et la matière, peut-on supposer que ces symboles prennent parfois le visage du rapport à l'autre? L'astrophysicien Hubert Reeves, dans le livre *La synchronicité, l'âme et la science*, lançait justement la question : «La rencontre d'une personne qui change votre vie a-t-elle un sens quelque part?» La rencontre de certaines personnes peut-elle avoir une portée symbolique dans nos vies? Pouvons-nous appliquer le concept de synchronicité aux petits détails qui nous conduisent à une personne? Que serait votre vie si vous n'aviez pas rencontré tel professeur, tel auteur, tel homme ou telle femme? Que serait la psychologie si Jung n'avait pas rencontré Freud? Que serait la philosophie si Sartre n'avait pas rencontré Simone de Beauvoir? L'histoire est remplie de ces rencontres hautement significatives qui changent la vie personnelle et parfois la vie collective également.

Tout comme il y a des livres que nous apportons en voyage et d'autres qui nous font voyager, il y a aussi, à certaines périodes de notre vie, des gens qui nous accompagnent et d'autres qui nous font voyager. Ces êtres qui nous incitent à voyager au plus profond de nous-même ouvrent des portes. Mais en général, les plus grandes portes de notre existence sont ouvertes par des gens qui ne les traverseront pas avec nous. Nous connaissons probablement tous une personne qui est apparue subitement dans notre vie et qui a laissé une trace indélébile. Une personne avec qui la relation ne dura que peu de temps, mais dont on pourrait dire que les petits battements d'ailes ont provoqué des tempêtes² qui marqueront le cours de notre existence. Après leur passage, on ne pourra plus jamais être la même personne.

1. Michel Cazenave, H. Reeves *et al.* *La synchronicité, l'âme et la science*, Paris, Albin Michel, 1995, p. 19.

2. Je fais ici référence à la métaphore de l'effet papillon selon laquelle les battements des ailes des papillons peuvent avoir, à la longue, des conséquences disproportionnées sur le climat. C'est aussi l'idée que de grands changements peuvent survenir à la suite d'un petit détail lorsque cet événement survient à des moments «pivots» de notre existence.

Dans ce livre, j'explorerai les rencontres synchronistiques, c'est-à-dire ces rencontres qui permettent que des personnes, des auteurs et des œuvres émergent dans notre vie à des moments déterminants, acquérant ainsi une valeur symbolique de transformation. J'examinerai également les micro-processus symboliques qui se déploient sous la forme de motifs thématiques ou de pentes qui nous attirent et nous conduisent imperceptiblement vers telle personne, tel travail, tel auteur ou encore tel pays. Ces motifs se dévoilent subtilement, ils nécessitent la lueur vacillante de notre intuition pour les reconnaître et admirer ainsi toute la beauté et l'unicité de la vie.

Le déploiement des motifs symboliques sous la forme d'événements de tous les jours est l'un des apports majeurs de Jung. Cet apport a malheureusement été rejeté par les scientifiques ou maladroitement simplifié par les adeptes du Nouvel Âge étant donné son caractère spectaculaire et inhabituel. Selon le psychiatre suisse, il nous est difficile de percevoir ces symboles à cause de la présence trop brillante de notre rationalité, comme il nous est difficile de percevoir les étoiles durant le jour à cause de la trop grande luminosité du soleil. Nous avons alors plus de chances d'apercevoir ces étoiles lorsque nous vivons des périodes de transition ou lorsque nous entrons dans une phase chaotique et que la noirceur laisse poindre ces étoiles symboliques sous la forme de mystérieuses synchronicités.

Les synchronicités se produisent plus fréquemment en période de tension psychique alors que la forme symbolique habituelle du rêve n'a pas réussi à se faire entendre. Comme le soutient Michel Cazenave³, pour faire appel à un symbole extérieur et communiquer un contenu par ce médium, la psyché doit être fortement «perturbée». Par surcroît, le message doit être très important pour notre développement. La synchronicité vue sous cet angle n'est pas nécessairement un «cadeau magique», comme elle est parfois décrite dans le langage populaire. Encore que la souffrance peut être perçue comme une grâce. Je suis toujours amusé lorsque je lis la

3. Michel Cazenave, Conférence sur la synchronicité donnée au Musée du Québec, novembre 1995.

phrase suivante dans un livre ou un article : « Provoquez la synchronicité dans vos vies ! » En réalité, la synchronicité échappe au contrôle du moi. On ne peut que se rendre disponible aux messages de l'inconscient qui empruntent cette voie. Dans une phase déterminante de notre existence, quelque chose cherche à se dire par le biais de la synchronicité et nous prenons la relève pour l'entendre et le décoder.

Je tenterai, au moyen d'exemples divers, d'illustrer comment nous pouvons approfondir le sens d'un événement synchronistique de la même façon que nous pouvons le faire avec un rêve. Je peux essayer de décrire la manière de préparer le terrain, notamment en développant l'intuition, mais je serais bien en peine de dire comment faire pour que ces fleurs symboliques poussent plus vite, n'étant pas un spécialiste des engrais psychologiques.

Parce que la synchronicité est une notion abstraite et qu'elle renvoie à plusieurs dimensions de l'existence, j'en ferai ici l'exploration dans une sphère plus spécifique, *la sphère relationnelle*. En ce début de siècle, le rapport à l'autre étant particulièrement « chaotique », il sera peut-être plus marqué par des perturbations capables de faire émerger des symboles sous la forme de synchronicités. Les problématiques relationnelles constituent d'ailleurs le motif premier de consultation en psychothérapie et le principal moteur de changements.

La synchronicité étant une notion complexe, j'aurai recours à des métaphores tirées des *sciences de la complexité* et de la *théorie du chaos* pour générer des hypothèses de compréhension. La définition de la synchronicité qui est donnée dans le chapitre premier tient compte d'une façon très étroite de la notion de chaos créateur tel que nous le retrouvons avec les récentes découvertes sur la théorie du chaos. Pour les puristes en la matière, le terme *chaos* a une signification uniquement mathématique. Mais ce mot trouve son origine étymologique dans le verbe *bâiller*. À la source, il est un bâillement, une ouverture⁴. Le chaos, tel que je le

4. Jacques Désautels, *Dieux et mythes de la Grèce ancienne*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1988.

conçois, et qui supporte la synchronicité relationnelle est, d'une certaine façon, cette ouverture, cet étirement spontané vers l'autre qui permet d'oxygéner l'âme lorsque l'ennui tend à s'installer dans notre vie.

Le roman de notre vie

Les rencontres déterminantes qui jalonnent notre roman personnel ne se font pas qu'avec des gens de chair. Elles se font aussi avec des idées, des symboles qui sont contenus dans la culture. Nous avons tous découvert un livre, une musique ou un film qui a bouleversé notre existence. Ces rencontres surviennent à des moments charnières et leur arrivée peut entrer en résonance avec des problématiques personnelles. Les motifs synchronistiques contenus dans la culture seront examinés selon le sens et les circonstances qui entourent l'arrivée d'œuvres qui nous bouleversent et qui font écho, parfois mystérieusement, à notre propre vie.

Le lieu

La rencontre se fait inévitablement dans un lieu ; la rencontre des gens qui traversent notre vie certes, mais surtout la rencontre avec soi-même. C'est pourquoi une attention particulière sera portée aux lieux qui marquent notre existence. Les lieux symbolisent bien souvent la rencontre qui se prépare. Ils prennent la forme de ces décors désignés par l'inconscient pour traduire les transformations à venir. Dans le lieu où nous rencontrons l'autre, tout comme dans le lieu où nous habitons, est inscrit bien souvent ce que nous sommes et ce que nous pouvons devenir.

Par ailleurs, le sens est la composante centrale de la synchronicité. Il est une impulsion, une direction à donner à notre propre voyage. Les métaphores de voyages contenues dans ce livre illustrent l'idée centrale de chaque chapitre et rappellent que la synchronicité et le sens sont intimement associés au mouvement, aux repères qui jalonnent notre existence. Le voyage marque les changements importants de notre vie comme il marque les changements de chapitres dans ce livre.

Synchronicité transgénérationnelle

Les motifs et les thèmes principaux de notre roman personnel trouvent bien souvent leurs sources dans le roman familial. Le chapitre sur les thèmes de vie transgénérationnels et l'analyse des motifs qui traversent le cours du temps complétera cet ouvrage. Nous nous interrogerons alors sur les mystérieuses coïncidences de cet « autre en soi » qui se manifestent au fil des générations par une étrange loyauté inconsciente.

Le Visiteur

Quelle place laissons-nous à la synchronicité lorsqu'elle survient spontanément dans notre vie? Bien que ce livre explore un nouveau champ d'étude – la synchronicité relationnelle –, il n'en demeure pas moins une mince tentative de compréhension devant un tel mystère.

Nous sommes parfois confrontés à des rencontres qui nous dépassent, nous perturbent et nous poussent à revoir notre conception du monde, comme Freud dans l'excellente pièce de théâtre écrite par Éric-Emmanuel Schmitt, *Le Visiteur*. Cette pièce met en scène Freud qui, à la fin de sa vie, reçoit la visite d'un mystérieux inconnu. On ne sait trop s'il s'agit de l'un de ses patients qui se serait évadé de l'asile ou s'il s'agit de Dieu. Ce visiteur impromptu, qui échappe à toute catégorie, surgit apparemment de nulle part, interroge Freud sur le sens de son œuvre et le perturbe au moyen de révélations étonnantes sur sa propre vie. Il l'amène à examiner entre autres l'impact de son pessimisme sur la nature humaine. Il lui suggère alors que la logique n'est pas le seul outil pour aborder la réalité qui peut parfois être mystérieusement belle et irrationnelle.

Freud, au moment de cette visite, est lui-même très malade. La Gestapo a envahi Vienne et a enlevé sa fille Anna; il est donc en état de très grande vulnérabilité. Incapable d'expliquer rationnellement cette visite, il accuse alors le visiteur et toute forme d'irrationalité de se présenter toujours ainsi, c'est-à-dire dans ces moments de grande faiblesse et de déséquilibre. Après que le visiteur lui eut fait un petit tour de magie en transformant sa canne en bou-

quet de fleurs, Freud, presque émerveillé, puis exaspéré, lui déclare⁵ : «Partez immédiatement! Non seulement vous êtes un mythomane, mais vous êtes sujet à une névrose sadique. Vous n'êtes qu'un sadique! Un sadique qui profite d'une nuit de trouble! Un sadique qui jouit de ma faiblesse!» C'est alors que le visiteur fait remarquer à Freud :

«S'il n'y avait pas ta faiblesse, par où pourrais-je entrer?»

5. Éric-Emmanuel Schmitt, *Le Visiteur*, Paris, Actes Sud, 1994, p. 48.